

VISAGE

Une soif de réciprocité absolue. Un drame porte et enfante une joie. Le mouvement est celui d'une volée d'oiseaux, d'un jeu infini : « ...un incendie brûle la mer / et bat des ailes / sans arrêt. » (Poème 16, strophe 2) La folie côtoie le mystère.

Les vingt-six (26) poèmes qui forment ce recueil filent deux par deux, l'un regarde l'autre et ils semblent attendre du vis-à-vis une raison, qui sait une lumière : « ...mais je vois / tout jusqu'à l'invisible / qui perle sur la peau du monde / goutte sur un jardin de joie / ô mystère. » (Poème 18, strophe 2) Tout est sans miroir et sans mirage. L'œil a été crevé depuis longtemps. Pour longtemps. Il ne s'agit pas d'aveuglement, mais de défiguration qui déchire plus qu'elle n'obscurcit : « ...sans visage / ô défiguré tu vois / derrière les voiles de soie / les traits pâles humbles / de l'Autre. » (Poème 17, strophe 2) Itinéraire et apparition dans la réciprocité. Petite et sublime, cachée et visible, tue et chantée. Périple extrême : du cœur au Cœur.

Les images du crépuscule et de la nuit dominant, même quand la lumière remplit tout. Avec une saveur d'inconcevable et d'abandon enfin aimés. Dans l'indicible le voyant -un hibou, sans doute- découvre et goûte la paix : « ...c'est le soir / quand je ne vois plus rien / qu'est visible ce visage de lumière, / je ne sais pourquoi reluit / l'éclaircie. » (Poème 24, strophe 2) Parcourir un tel chemin et l'évoquer suggèrent la folie ! Mais de qui et de quoi au fait ? Il y a trop de silence pour donner une réponse à un tel sentiment, « une goutte d'eau assoiffée / par la mer... » (Poème 23, strophe 2) Faut-il échanger des regards ? Ministère de l'absence et de la présence : autant hospitalité que service, autant chant et danse qu'écoute et extase.

« E il naufragar m'è dolce in questo mare. » Leopardi, *L'infinito*, 1819. Oui, toute la mer et toujours une seule figure, comme un bateau de papier.

Gilles Bourdeau, Ottawa, 1-8 juin 2009

1.

Le tien
été et soleil
déposé présent vif
à jamais regard
sur le temps

le mien
hiver et lune
autre et semblable
ébloui par l'heure
des ombres.

2.

Tu gardes
le souffle et le feu
sur la pupille azur
claire vulnérable
de la vie

coulent ici
les rayons les aubes
d'un miroir transparent
image et reflet
argentés.

3.

Vraiment nôtre
ce jour éternel
milliers de ces instants
genèse et extase
accomplies

un toujours
enlevé par la joie
sans peines ni larmes
proches et lointaines
enfouies.

4.

Visage
regard et mystère
des visages étincelants
mourir et vivre
demeurent

du matin
montent les vapeurs
sur le lac des esclaves
incendies sauvages
des mortels.

5.

Des larmes
rivières des visages
tombent sur les joues
sans autre chemin
que le rire

regardent
encore l'avenir
des yeux de pierres doux
comme les grands feux
sur les îles.

6.

Brûlures
des yeux sur les mains
visage entre les paumes
chute et vertige
lendemain

habiter
voisin d'un destin
étranger d'un pays
inconnu fascinant
comme l'âme.

7.

Yeux enclos
le visage s'efface
comme cimes des montagnes
sous un collier de nuages
voile neuf

que connaître
de la présence ardente ?
offrir la face ouverte
prendre une étincelle
de l'énigme.

8.

Petit jour
apparaît à la rive
et le matin s'élève
loin des rêves
clôturés

le jongleur
surpris entrevoit
dans la clarté nouvelle
des yeux si petits
tant de mer.

9.

Perle bleue
dans le sang des visions
s'en va vers l'embouchure
navire de mille dérives
du destin

l'eau blessée
baptise les souffrances
des songeurs et des ravis
libres des aveuglements
des délits.

10.

Nomades
sont les bergers ardents
passionnés par le cœur cristallin,
à tout instant changer de lieu
d'essentiel

les regards
d'hier sont poussières
les yeux pressentent l'absolu
qui passe humblement
lumineux.

11.

Fantaisie

vue de loin avec un clown
danse dans un œil magique
tirillée par ses guenilles
de coton

se défont

la prophétie égarée
la légende des visionnaires,
rentre à la maison
le réel.

12.

Je vous peine

druides des fontaines
poètes des belles images
diseurs d'aventure
trop prudents

voile vaine

ô capitaine des lacs
le bateau est incontrôlable
battu par des vagues
si vilaines.

13.

Une parole
que des yeux murmurent
plus belle qu'un début de saison
chute sur des lèvres
en flammes

se peut-il
qu'un mot naisse ainsi
violent comme une étoile
déjà morte à la dérive
jusqu'à nous.

14.

Remercier
les vents du littoral
la mer universelle
la barque turquoise
le moment

inutile
la pensée qui cherche
subsiste le petit désert
le cœur lui se rappelle
de partout.

15.

Crever l'œil
ont décidé les alentours
l'engloutir jusqu'à l'âme
invisible et entêtée
ô souffle pur

dénudée
et encore nue la face
se réfugie dans un clocher
qui a cessé de tinter
dès midi.

16.

Je te perds
abandon et tu t'éloignes
avec le nid et la ficelle,
le lieu vide d'absence
s'assoupit

il nous reste
l'horizon sans limites,
un incendie brûle la mer
et bat des ailes
sans arrêt.

17.

Peu de jours
et ton image est splendeur
sous les pierres des ruisseaux
au seuil des crépuscules
du matin

sans visage
ô défiguré tu vois
derrière les voiles de soie
les traits pâles humbles
de l'Autre.

18.

Je suis fou
tombé en bas d'un arbre
comme un masque lézardé
portrait d'antique grâce
dans la boue

mais je vois
tout jusqu'à l'invisible
qui perle sur la peau du monde
goutte sur un jardin de joie
ô mystère.

19.

Tant de feu
dans un stigmaté troué
entre les lèvres sous les paupières
comme une ivresse lourde
des étés

ô joie forte
oublie-nous jusque dans le silence
quand les pensées les mots meurent
laisse-nous chavirer
dans l'abîme.

20.

Qui délaisse
les sommets des falaises
est abandonné avec ses choses
près des précipices
au néant

que dit-il ?
l'aigle le cache dans son bec
quand il vole et cherche sa proie
soucieux de répondre
au désir.

21.

Ô amour
infatigable tu aimes
ô colombe entre les colombes
quand la brise du soir marche
au jardin

j'ai veillé
pour cet instant sans dénouement
racine des arbres fleur des fruits
moment qui présente le souffle
éternel.

22.

Les roches
le lit du ruisseau tranquille
laissent courir les eaux des champs
l'été assèche les sources
en silence

les perles
brillent dans les rivières
dans la lumière ivre des étoiles
les saisons vident le souffle
sans murmure.

23.

Je te donne
une étoile de vent matinal
une brise au parfum de rosée
une goutte d'eau assoiffée
de la mer

fais la route
avec une pensée peu de mots
un refrain qui entonne l'espérance
comme un unique visage
de ferveur.

24.

À la fin
je ne suis presque rien
la vie demeure un long chemin
qui ignore si elle part ou arrive
quelque part

c'est le soir
quand je ne vois plus rien
qu'est visible ce visage de lumière,
je ne sais pourquoi reluit
l'éclaircie.

25.

Je fais deuil
de tous ces reflets d'hier,
pour recevoir un peu de poussière
je tends mes paumes chaudes
bols vides

oublier
pour recevoir encore
l'ange qui ne s'annoncera pas,
la brise coule sur la mer
et les rives.

26.

Ô visage
noyé dans l'abîme
comme lumière étale sur le lac
touche seulement nos yeux
aveuglés

il nous reste
à l'âge qui est l'instant
une règle absolue d'éternité
un adieu têtu rebelle
commencer.